La comédie sociale.

Shakespeare,Comme il vous plaira (1599) II, 5.

LE VIEUX DUC. Tu vois que nous ne sommes pas seuls malheureux ; ce vaste théâtre de l'univers offre de plus tristes spectacles que cette scène où nous jouons notre rôle.

JACQUES. Le monde entier est un théâtre, et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs ; ils ont leurs entrées et leurs sorties. Un homme, dans le cours de sa vie, joue différents rôles ; et les actes de la pièce sont les sept âges. Dans le premier, c'est l'enfant, vagissant, bavant dans les bras de sa nourrice. Ensuite l'écolier, toujours en pleurs, avec son frais visage du matin et son petit sac, rampe, comme le limaçon, à contrecœur jusqu'à l'école. Puis vient l'amoureux, qui soupire comme une fournaise et chante une ballade plaintive qu'il a adressée au sourcil de sa maîtresse. Puis le soldat, prodigue de jurements étranges et barbu comme le léopard, jaloux sur le point d'honneur, emporté, toujours prêt à se quereller, cherchant la renommée, cette bulle de savon, jusque dans la bouche du canon. Après lui, c'est le juge au ventre arrondi, garni d'un bon chapon, l'œil sévère, la barbe taillée d'une forme grave ; il abonde en vieilles sentences, en maximes vulgaires ; et c'est ainsi qu'il joue son rôle. Le sixième âge offre un maigre Pantalon en pantoufles, avec des lunettes sur le nez et une poche de côté : les bas bien conservés de sa jeunesse se trouvent maintenant beaucoup trop vastes pour sa jambe ratatinée ; sa voix, jadis forte et mâle, revient au fausset de l'enfance, et ne fait plus que siffler d'un ton aigre et grêle. Enfin le septième et dernier âge vient unir cette histoire pleine d'étranges événements ; c'est la seconde enfance, état d'oubli profond où l'homme se trouve sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien.

Ce constat de Jacques, personnage de la pièce de Shakespeare « Le monde entier est un théâtre, et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs ; ils ont leurs entrées et leurs sorties. Un homme, dans le cours de sa vie, joue différents rôles » pourrait s'appliquer au projet de La Bruyère dans ses Caractères.

Les caractères sont un miroir tendu à l 'humanité. La Bruyère observe son monde et la cour (véritable abrégé de l 'humanité) comme s'il s'agissait d'une scène de théâtre. Tout le monde se retrouve et s'y retrouve dans cette comédie humaine qui semble montrer la vanité de l 'existence, la médiocrité de l 'homme de son siècle et de tous les siècles.

La Bruyère dans ses Caractères reprend le modèle du « theatrum mundi » qui a eu beaucoup de succès au début du XVII siècle. L'idée de théâtre du monde consiste à penser que Dieu est un spectateur universel qui nous regarde jouer notre comédie. La Bruyère semble s'asseoir à côté de Dieu et observer, regarder cette vaste comédie qu'est la société et nous en livrer une description pour mieux nous dévoiler l 'envers du décor. Si Montaigne disait « Je suis la matière de mon livre » La Bruyère pourrait dire : « Lecteurs tu es toi-même la matière de mon livre »

Dans le livre VIII,9 « De la Cour » La Bruyère affirme :
« Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier : ce sera le même théâtre et les mêmes décorations, ce ne seront plus les mêmes acteurs. Tout ce qui se réjouit sur une grâce reçue, ou ce qui s'attriste et se désespère sur un refus, tous auront dispa ru de dessus la scène. Il s'avance déjà sur le théâtre d'autres hommes qui vont jouer dans une même pièce les mêmes rôles ; ils s'évanouiront à leur tour ; et ceux qui ne sont pas encore, un jour ne seront plus : de nouveaux acteurs ont pris leur place. Quel fond à faire sur un personnage de comédie ! »

Analyse de l’image

Après avoir présenté L’illustration de Jacques Ravel (Verso de la couverture de votre édition) pour Les Caractères, vous observerez les éléments qui la composent et vous demanderez quels aspects de L’œuvre de La Bruyère Ravel a choisi de mettre en avant. En quoi peut-on ici parler de comédie sociale à la cour du Roi-Soleil ?

Ravel illustration de 1964 pour Les Caractères de Jean de La Bruyère « Du mérite personnel »